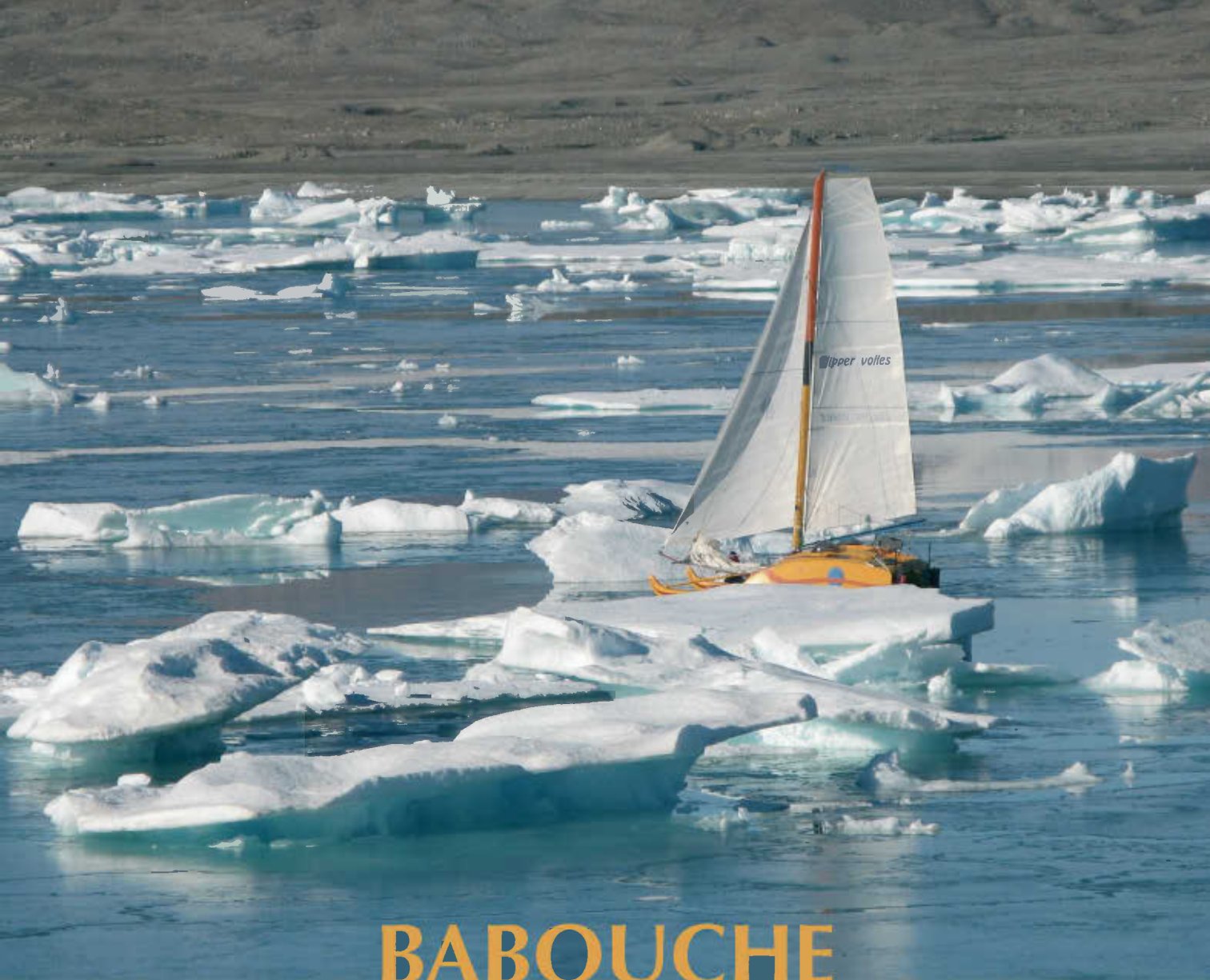




BABOUCHE

Le passage du Nord-Ouest à la voile pure

Trois semaines de navigation le long des îles Aléoutiennes dans un environnement austère, rude mais magnifique. Des conditions imprévisibles, des courants très forts, un brouillard très dense et une pluie presque constante. C'est avec tout cela qu'il a fallu jongler pour essayer d'avancer le plus possible.

Une semaine que nous n'avons pas vu le ciel bleu et encore moins le soleil. Une semaine que le gris et la pluie prédominent. Pour combien de temps encore ? Même si parfois, souvent à la tombée de la nuit, une lueur dans le ciel nous laisse espérer un changement, rien ne vient. Mais qu'importe ! nous apprenons à voir et à apprécier, sous le brouillard et la pluie, une nature dure mais grandiose. Et quand un petit rayon de soleil se décide à percer, c'est avec plaisir et soulagement que nous l'accueillons, car il est propice aux opérations de séchage en tout genre.



Un fjord constellé de petites îles, elles-mêmes encerclées de hautes montagnes aux sommets enneigés. Un fjord investi par les ours, les grizzlis plus précisément. Des ours qui se promènent d'île en île à la recherche de nourriture et de sommeil. Un fjord qui nous abritera durant vingt-quatre heures des vents violents. Vingt-quatre heures de régal pour les yeux et vingt-quatre heures pour observer et se familiariser avec les grizzlis.





On se demandait si les habitants des villages de ces régions d'Alaska sentaient les effets du réchauffement climatique. Un vieux du village nous a expliqué que la chasse au phoque dans la baie qui donne sur le village de Tununak était rendue de plus en plus délicate l'hiver, car la mer gèle moins qu'auparavant et la glace n'est pas assez épaisse. Brett nous a expliqué que le sol était gelé en permanence à une profondeur d'environ 3 ou 4 pieds, mais que ce pergélisol était en train de fondre, conséquence directe du réchauffement constaté. Résultat : l'érosion s'accélère : les rivières, et surtout les vagues de la mer de Béring érodent d'autant plus facilement que la terre devient meuble. Certains villages ont déjà dû être déplacés, éloignés des côtes.



Le brouillard est omniprésent et nous plonge dans un univers étrange... Le vent joue les grands furtifs, il apparaît et disparaît par petites risées capricieuses. Les courants sont plutôt contraires et nous passons difficilement îles et caps. La température est étonnamment chaude : plus de 7°C.





Parti en milieu de matinée, on s'échoue pour manger. Quelques minutes plus tard, le bateau est complètement hors de l'eau, la marée est descendue : on ne repartira que le lendemain très tôt.

Le soleil s'est enfui nous laissant seuls avec les boeufs musqués... Le temps passe, je reste posté sous le hublot à regarder dehors. C'est une drôle de sensation que d'être là, en observateur, au milieu de cette immensité hostile et attirante à la fois. Babouche est un refuge et malgré son côté rustique, elle est confortable et chaleureuse. C'est le vaisseau idéal pour ces terres si particulières. Le vent, le froid, l'horizon si grand, la mer, les couleurs... il suffit d'une étincelle d'imagination pour se croire sur une autre planète. J'ai même parfois l'impression que le petit prince de la mer est là, pas loin, en train de manger des fraises tagada...

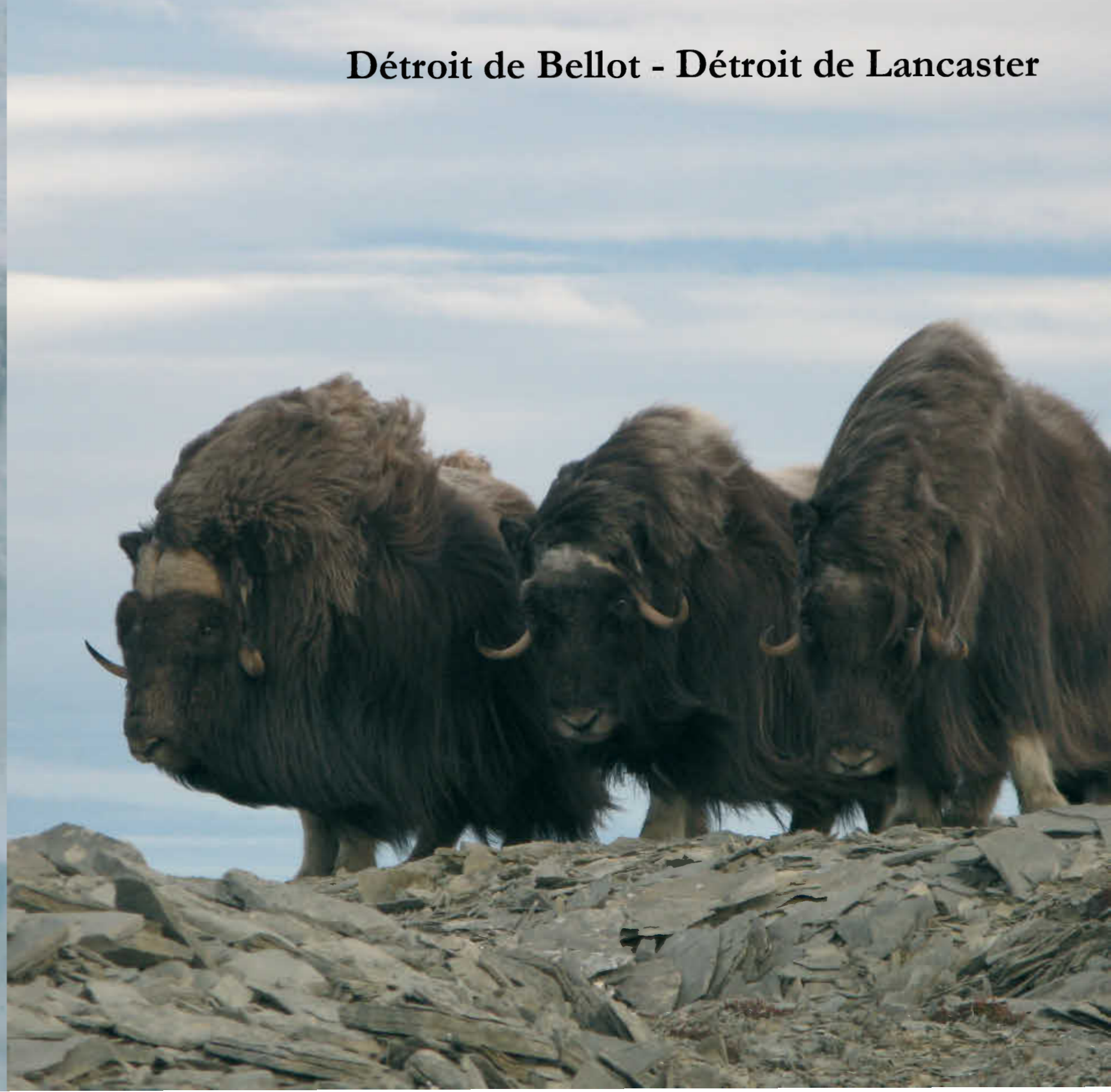




Les phoques ont été nos compagnons de pétrole. Animaux de nature curieuse, ils nous ont observés pendant des heures et sous tous les angles.



Détroit de Bellot - Détroit de Lancaster





Je me lève donc et, dressé de tout mon long, je passe la tête au dessus du pont...Wouah ! illico presto, je fais demi-tour. Un ours grand comme ça en train de fouiner dans le feu que nous avons fait sur la plage à une quinzaine de mètres du bateau. Première réaction : appareil photo et caméra. Au bout de deux, trois minutes de frénésie paparazziesque, le responsable du bord prend la sage décision d'éloigner le « bestiau » de l'embarcation. Point de discussion, mais premier coup de semonce : PAM ! un pétard à feu rouge. Devant une telle audace, le gros poilu fait trois pas en arrière mais n'évite pas la boule rouge qui se perd dans sa toison immaculée. Interloquée, la bête nous fixe d'un regard étonné. De notre côté, nous comprenons immédiatement que notre statut n'est pas seulement celui de deux touristes au zoo. Il est vite devenu celui de deux steaks potentiels dans la gamelle de l'ours. Surtout que le deuxième pétard à feu rouge n'a que fort peu d'effet sur notre prédateur. La suite des événements est brève, mais intense. Au ralenti : Seb descend dans sa coque. L'ours, devant une telle dérobade et ne voulant pas laisser filer le plus gras des deux, charge ! Seb allume le pétard, et, pressé par le feu qui chemine, arme son bras dans un geste où se mêlent courage, force et... précipitation ! L'élan pris par son bras et impulsé par le dosage mal calibré des émotions citées précédemment fait perdre l'équilibre au lanceur qui s'étale de tout son long sur le pont. Seb propulse l'engin fumant au ras de la coque, c'est-à-dire à cinquante centimètres de nous ! Le coup est bref mais fort. L'ours, ahuri devant une telle agitation et indigné qu'un gibier de cette qualité puisse pratiquer l'autodestruction s'en est allé sans demander son reste.



Arrivée au petit matin à Fort Ross, vestige de la compagnie de la baie d'Hudson. Cet ancien poste de commerce, crée en 1937 a été fermé dix ans plus tard, trop inaccessible. Difficile d'imaginer un trafic maritime et commercial intense à cet endroit, à l'entrée ou la sortie du détroit de Bellot, à 72° N.

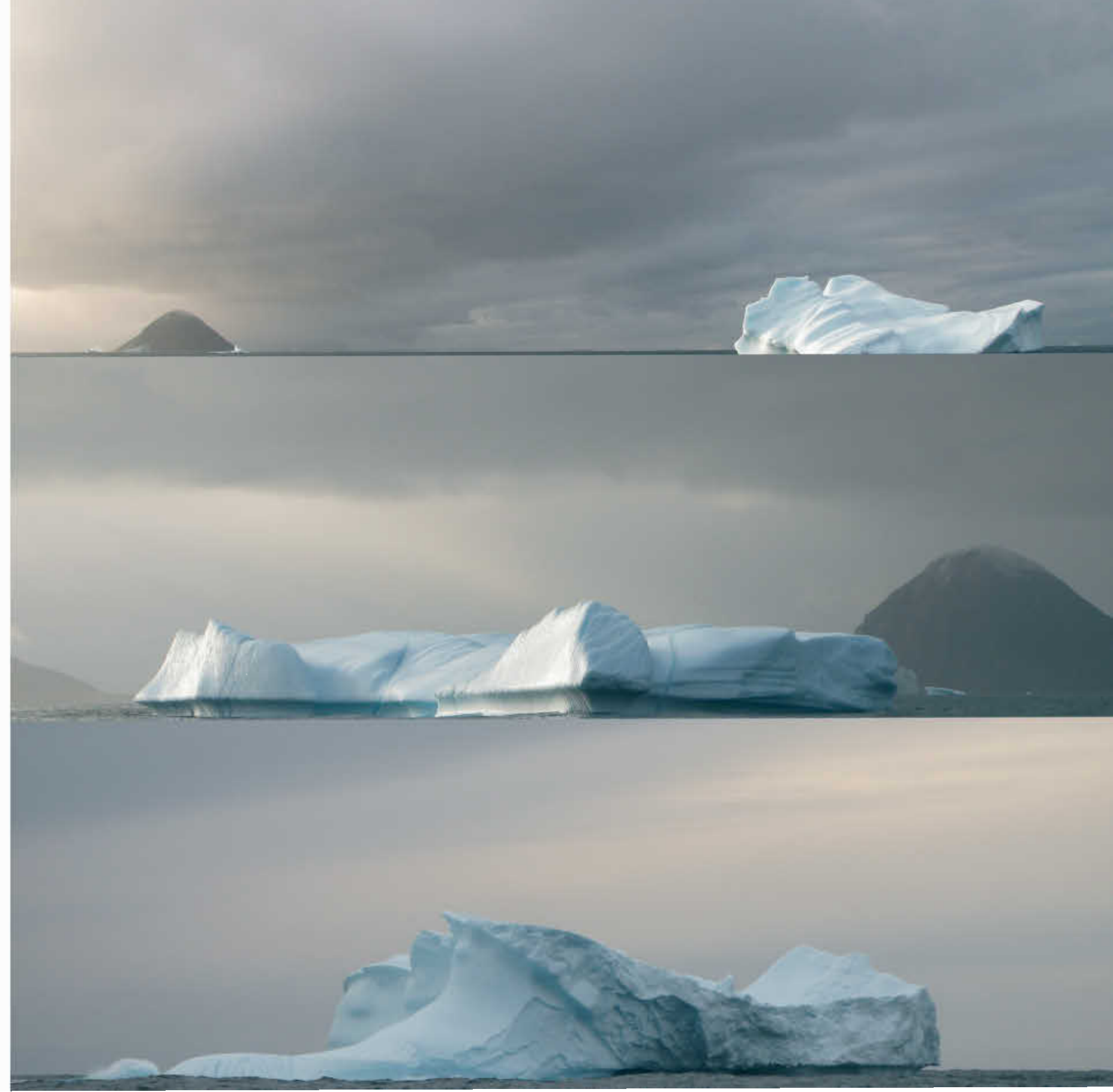
Le programme de la journée : réparer le renvoi de barre cassé la veille, nettoyer, sécher et se préparer pour LA traversée. De l'île Devon à Nugssuag, au Groenland. Seb met vite son savoir faire et sa volonté de fer en marche. « *En trois gants, trois stratements, l'affaire est dans le sac !* »

La navigation a pris aujourd'hui un air de croisière tranquille. Beau temps, pas un nuage dans le ciel. Bon vent : 5 à 10 noeuds portant. Paysages superbes. Au Nord : montagnes et glaciers. Au Sud : mer et icebergs. C'est certainement la journée la plus paisible que nous ayons eue depuis Cambridge Bay.





Nous naviguons entre les Icebergs pendant plusieurs jours.
C'est extraordinaire de circuler entre ces colosses sculptés par les éléments. Ils imprègnent les lieux d'une atmosphère particulière, sans cesse différente. Souvent protecteurs, « ils calment la mer » mais savent aussi se montrer menaçants lorsqu'on se retrouve piégé dans une zone de compression ou lorsque soudainement, dans un bruit de tonnerre, ils se cassent en deux et se retournent dans un mouvement de bascule.





Un message de Lise vient conforter nos doutes, le vent va rentrer : 40 nœuds dans la mauvaise direction. Pas le choix, il faut reprendre la mer à la recherche d'un meilleur abri. À l'extérieur, le vent commence doucement à se lever et les blocs de glace dérivent de plus en plus vite dans notre direction. Si nous ne réagissons pas vite, nous risquons de nous faire compresser contre la roche d'ici quelques minutes. Il n'y a pas de lune et les nuits sont très noires. Nous récupérons tant bien que mal les haussières et arrivons à nous dégager péniblement de notre abri qui est devenu en quelques minutes un véritable entonnoir à glaçon. Ayant repéré un autre abri à 5 miles au Sud Ouest, on navigue à vue. L'un à la barre, l'autre au bout de l'étrave. La côte et la glace sont difficilement discernables. C'est vers le milieu de la nuit que l'on réussit à amarrer solidement Babouche au creux d'une montagne imposante.



Nous nous sommes arrêtés assez tôt, et nous avons eu raison : à peine une heure après la pose du mouillage, le temps à basculé. En quelques minutes, le ciel a disparu derrière un brouillard dense, associé à un vent soutenu et à de fortes précipitations de neige, le tout agrémenté d'une température de moins quelques degrés. On appelle ça, plus communément, tempête de neige ou blizzard. Une chose est sûre : je n'aimerais pas être en mer à cette heure-ci. Le vent siffle dans le gréement, une couche de glace se forme sur les haubans qui s'épaississent de minutes en minutes, et déjà des morceaux de glace qui se décrochent sous les vibrations du gréement viennent percuter le pont en chocs réguliers et menaçants.



Il nous a fallu tisser, de risées en coups de rames, la route jusqu'à Upernivik, premier port en descendant du nord et escale finale pour Babouche. Le vent, de pétrole en coup de vents, a fini par s'établir nous permettant d'aborder Tonnière, la baie de Upernivik. Derrière le cap, le village en vue, quatre ou cinq bateaux s'avancent et nous escortent... on se regarde, un truc se passe... une émotion comme une risée, traverse Babouche ... Au loin, de l'agitation sur le quai... Nous n'avions, pour ainsi dire, rencontré personne depuis Cambridge Bay (1600 miles). L'arrivée à Upernivik devant une chorale et 150 personnes sur le quai a été un véritable choc. Discours du maire, chants groenlandais... l'émotion nous a pris à la gorge... tout d'un coup... là.. c'était fait, Seb est le premier à avoir fait le passage du Nord-Ouest à la voile de part en part. Eric et Boris l'ont accompagné et surtout... Lise qui depuis le début a porté, supporté, fait la première partie, le site, la com et tracé la route de bout en bout de cette aventure. Dur dur de ne pas être tous les quatre là. Nous sommes bien restés là une heure, interdits au milieu des gens, un grand et un petit couillon se faisant photographier et congratuler par les villageois. Nos têtes tanguaient, la terre bougeait, le temps filait sans rien dire... Nous sommes montés dans une grosse voiture, on nous a conduits dans une résidence, ils ont rempli le frigo... Comment rêver d'un meilleur retour à la civilisation ? Que dire, que faire ? Ils nous touchent au cœur ...

